

# *Le Grex en tant que groupe éthique*

*Frédéric Borde*

## **Introduction**

Si je me mets en projet de définir ce qu'est le Grex, je rencontre tout de suite le problème de l'objet : quel objet est-il ?

Premièrement, il y a une objectivité évidente du Grex : il s'agit d'une association de loi de 1901, avec son bureau, ses adhérents, ses séminaires et ce n'est pas le moment de douter du fait qu'elle possède aussi une revue.

Mais s'il peut être intéressant d'aborder la chose sous cet angle, une telle approche me paraît constituer un long détour si je me propose de définir le Grex quant à son sens.

Il me reste encore la possibilité de me référer à ses buts déclarés, officiels, qui peuvent être résumés par « l'intention de promouvoir la recherche et la formation autour de l'entretien d'explicitation ». Mais je ne me propose pas non plus d'entrer dans les explications permettant de déployer cette définition, réservant cette démarche aux présentations destinées à celles et ceux qui ne connaissent pas l'explicitation.

Ce texte, au contraire, est pour moi l'occasion de m'adresser aux membres du Grex sur ce thème même : que signifie cette chose qui est un groupe auquel nous participons, quel est le mode d'être de ce phénomène ?

Enfin, dernière étape de cette première réduction (thématique), si j'aborde le Grex en tant que phénomène, ma description se devra de se référer à des vécus de membres du Grex, vécus explicités. Je choisis de me référer à mes propres vécus, en auto-explicitation.

Je conclus cette introduction par une récapitulation : je me propose d'écrire un article décrivant le mode d'être du Grex pour moi.

## **Ante début**

Je ressens la nécessité de mentionner les premières étapes de ce questionnement, car je ne pars pas à vide sur cette question, j'ai même un remplissement signitif : je pense que le Grex, qui est envisagé comme groupe scientifique, est surtout un groupe éthique. Je sais que je peux expliquer cette distinction en quelques phrases<sup>13</sup> :

---

<sup>13</sup> Je reproduis les quelques lignes d'explication que j'ai données à Maryse dans un E-mail. Pierre m'a ensuite proposé d'en faire un article.

Selon moi, l'objet qu'un groupe proprement scientifique travaille est de l'ordre de l'idéalité formelle. Cela prescrit pour chaque membre un type de nécessité, par exemple, la pratique indispensable du langage conventionnel, la stricte mise à jour des connaissances. Mais surtout, l'universalité du profil du chercheur, c'est-à-dire que le seul critère de compétence dépend du respect des conditions formelles, elles-mêmes jugées universelles. Autrement dit, un chercheur diplômé en vaut un autre de même degré, en droit.

éthique : (ma définition partielle) connaissance en acte qui concerne la responsabilité. Afin d'être responsable (de pouvoir répondre de ses actes), un sujet doit obtenir une certaine harmonisation entre les parties hétérogènes constituant son ego. La temporalité d'un tel travail n'a rien de commun avec celle de l'acquisition de connaissances formelles, car la présentation de l'objet du travail n'est jamais intégrale. Ce travail se fait par résonance.

groupe éthique : il est le milieu conducteur de la résonance, absolument indispensable à une telle démarche.

Commentaire : toutes les définitions du mot éthique proposées par le dictionnaire philosophique Lalande commencent par le mot science. Je prends donc position contre ces définitions en opposant connaissance en acte et connaissance formelle, distinction qui recouvre la distinction de Pierre entre connaissance procédurale et connaissance déclarative. Je dois cependant reconnaître que cette définition de la science désigne sa période classique et que certaines données de la physique quantique ont amené une remise en question du profil interchangeable du scientifique. Pourtant, je crois que les moyens d'un changement de paradigme dans ce domaine ne sont pas mobilisés. Autrement dit, je crois que, sur le plan éthique, les sciences naturelles sont globalement restées à l'âge classique.

### **Début**

J'ai bien conscience que la forme textuelle de cet ante-début me porte vers un genre d'écriture académique, m'imposant de me référer à un corpus reconnu qui serait source et garantie de ce que j'avance. J'essaierai alors de convaincre mon lecteur d'adopter les arguments dont j'aurais montré la pertinence au fil d'un exposé formel. Ce serait une démarche de type scientifique classique.

Or, mon projet relève d'une ambition autre : ma définition première est structurée par l'opposition groupe éthique/groupe scientifique. Selon la méthode de l'auto explicitation, je peux me mettre en projet de contacter cette dimension éthique pour la décrire telle qu'elle se donne à moi. En cela, je projette d'opérer un renversement sémantique<sup>14</sup>.

### **Déroulement**

Je prends d'abord un temps de contact.

Je trouve dans mon état présent quelque chose qui est en relation avec le Grex : mon adressage. C'est-à-dire que ma posture d'écriture m'apparaît particulière. Mon cheminement « textuel », sur le plan méthodologique, dépend radicalement du type de lecteur auquel je m'adresse : un(e) grexien(ne) appréciera, comprendra, estimera. Cela se donne pour moi comme un horizon de possibilité, un horizon élargi, une liberté d'entreprendre une question selon des modalités éventuellement

<sup>14</sup> Cf. P. Vermersch, *Avez-vous lu Piguët*, *Explicititer* n° 13.

surprenantes, ne remplissant pas nécessairement les critères de validations acquis durant ma formation initiale. Je sens un mélange de « transgression de ces critères » et de « cadrage rigoureux ». Cette dernière impression m'est donnée par le fait que je suis pleinement conscient des moyens que j'emploie et que je pourrais en rendre compte ; je sais que je ne fais pas n'importe quoi.

(...)

Je me rends compte que je dois me recadrer thématiquement : qu'y a-t-il, présentement, dans mon adressage au Grex, que je puisse relier au thème de l'éthique ?

Eh bien ce recadrage thématique par exemple. Certes, je comprends sa nécessité sur un plan formel. Mais d'avoir vu passer le moment de la nécessité de sa mise en œuvre, d'avoir agi en conséquence, voilà qui relève de l'éthique. Et ces aptitudes me viennent de la pratique de l'EdE en tant que B.

Je vois que celui qui écrit ce texte est le B de cette situation. Le « je » qui sait que ce texte n'est pas n'importe quoi, c'est B.

(...)

Je suis donc en prise avec cette posture de B, et je me demande ce que je peux décrire de ce qu'est pour moi le groupe dans ce moment-là.

Mon destinataire, je l'ai dit, mais je dois préciser que je sais que je vais le rencontrer. Le groupe appartient à mon horizon d'écriture comme confrontation future. En écrivant « confrontation », c'est bien quelque chose de l'éthique qui m'apparaît, je suis tout de suite tenté de moduler la connotation agressive de ce mot : j'y risque seulement de ne pas être compris, mais j'ai la garantie d'une tentative de compréhension. J'ai la garantie que ce texte sera lu et discuté par d'autres B lors du prochain séminaire.

Commentaire : il m'a été très utile, nécessaire, de ne pas être toujours compris par le groupe. Cette incompréhension ne trouvait pas de solution formelle, mais connaissait une existence éthique : cela n'a rien modifié de mon accès à la prise de parole. Bénéficiant d'un accueil non indexé sur mon intelligibilité directe, je me suis trouvé et constitué en demeure d'une réciprocité.

A est la première lettre de l'alphabet et la première lettre du mot altérité.

(...)

Je me suis laissé sortir de la posture d'auto-explicitation, je tâche d'y revenir.

Comment se donne, pour moi, le fait d'être un membre de ce groupe au moment où j'écris ?

Je revois des lieux, des visages, le grand carré dessiné par les tables...

A l'apparition de ces images se trouve attachée la signification qu'ils sont les lieux d'origine et d'entretien de ce point fixe, et cette signification comporte elle-même une coloration affective. Mais en liaison avec cet affect, je trouve une nécessité, celle de l'autonomie. Cette liaison est ferme, mais elle présente une tension : pour adresser au groupe ce qu'il est pour moi, je tâche de rejoindre ma posture de B, j'en affirme l'autonomie. La reconnaissance de cette tension est une nécessité éthique.

(...)

J'initie à nouveau une visée à vide, je me soumetts aux « lois » de ma propre passivité, je règle sur elles mon comportement, je suis de facto dans une éthique. Me vient l'envie d'écrire du texte, je veux dire,

faire du style pour lui-même, au lieu d'attendre un remplissement pertinent. J'ai envie, arbitrairement, de commencer une phrase par mais. Je ne sais pas quoi dire après, je veux juste écrire mais... et je cherche la suite, et cela dessine déjà une saillance dialectique creuse dans l'ensemble de mon texte et je sais que tout le monde au Grex s'en rendra compte. J'y renonce avec fermeté... ça, pas possible.

Commentaire : je me serais peut-être laissé aller pour un lecteur virtuel. J'aperçois à quel point l'éthique de la relation de A à B demande à ce dernier d'être gardien d'une tension entre l'accueil et, parce qu'il y a un but, la discrimination, et que cette vigilance demande une instance de référence (cf. je me mets en mode « Grex » de M. Legault<sup>15</sup>).

### **Fin et synthèse**

A l'issue de ce moment d'auto explicitation, je suis dans un partage : je me dis qu'il n'offre pas une moisson abondante ; en même temps j'ai la nette sensation que les éléments essentiels sont bien là, demandant à être développés.

Je trouve intéressant de revenir sur les mots tels que groupe, B, éthique... afin de déployer leur signification pour moi dans ce moment d'écriture.

A propos de B : lorsque je réalise que ma posture d'écriture est celle d'un B, c'est une identité construite qui m'apparaît. Pour être ce B, je suis apte à effectuer certains actes afin de répondre à un certain but. Dans cette précédente phrase, j'ai situé en italique, dans l'ordre, les pôles égoïque, noétique et noématique.

Dans le cadre de l'EdE, le pôle noématique est globalement déterminé par « V1 de A verbalisé ». Ce pôle est conditionné doublement par l'altérité : altérité de A à lui-même (il ne connaît pas sa propre région sauvage, la passivité), altérité de A à B. Cette altérité se présente comme un ensemble de contraintes qui prescrit à B d'opérer certains actes. Le pôle noétique est ensuite globalement déterminé par « la pratique de l'EdE » prescrite par la condition originaire de l'altérité. Or, ici apparaît une particularité de cette condition, et qui relève précisément de l'éthique, qui est qu'elle prescrit des actes qui vont eux-mêmes prescrire au pôle égoïque. L'altérité de A se répercute sur l'ego de B : tant que celui-ci ne se construit pas l'aptitude à opérer certains actes (bienveillance, écoute, mémorisation, repérage, discrimination, relance, vigilance...) et à inhiber certains autres (tous ceux qui peuvent empêcher la verbalisation de V1 de A), le but de l'explicitation n'est pas accessible. Il est alors opportun de rappeler que la pratique de l'EdE est anti-naturelle, pour admettre que l'identité de B l'est aussi.

Il faut sans doute rappeler brièvement le modèle du sujet avec lequel travaille l'explicitation. Ce modèle est à la fois très ancien et contemporain, puisqu'on le trouve dans le bouddhisme<sup>16</sup> et dans le vedanta<sup>17</sup>, mais aussi dans les sciences cognitives<sup>18</sup>. Il définit le sujet comme non substantiel (non

<sup>15</sup> Maurice Legault, *La présence au vécu de l'action, en cours d'action*, Expliciter n° 70.

<sup>16</sup> Cf. Shogyam Trungpa, *Pratique de la voie tibétaine*, Points Sagesse.

<sup>17</sup> Cf. Arnaud Desjardins, *Le vedanta et l'inconscient*, Editions de la table ronde.

<sup>18</sup> Varela, Rosch, Thompson, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Le seuil.

observable comme entité stable), mais composé de multiples agents, hiérarchisés dans leurs interactions. Au Grex, Pierre a utilisé ce modèle en le ramenant à une multiplicité de co-identités : « Dès lors que l'on introduit cette dimension de professionnalisation, on peut explorer différents exemples pour faire apparaître le lien entre pratique de la réduction et mise à jour d'un ego spécifique, ou d'une co-identité (un des pôles identitaires qu'une personne peut actualiser dans des circonstances particulières). »<sup>19</sup> Actualiser sa posture de B, c'est donc actualiser un pôle identitaire, professionnel en l'occurrence, apte à opérer certaines réductions au sein du micro monde de la relation d'explicitation. Mais afin de pouvoir être actualisée, comment cette posture se construit-elle ?

A propos du groupe : dans ce moment d'écriture, le groupe se donne à moi comme destinataire. C'est-à-dire qu'il est composé de pratiquants du micro monde de l'explicitation, qui se donne comme horizon de possibilités. Le groupe est alors un ensemble d'alter ego, d'alter B, récepteurs compétents à un propos spécialisé, me donnant un certain espace d'écriture. Simultanément, ces alter B, en tant que pairs, sont un encadrement méthodologique, ils sont porteurs de critères, ils sont une instance critique (ils me prendraient en flagrant délit de contrefaçon). Quelque soit leur diversité, ils font groupe autour d'une forme, identique pour chacun : le but de l'explicitation.

Mais si ce but est formel (conditionné par l'altérité), il n'est pas une idéalité, transmissible et connaissable intégralement, il n'y a pas de B pur qui puisse servir de modèle à imiter. Tous les B sont incarnés, tous ont une histoire et tous se sont constitués dans un jeu identitaire singulier et différent. Pourtant, c'est bien cette diversité d'incarnations au sein du groupe que je ressens comme support de ma propre constitution d'une identité de B.

En ce qui concerne la formation, la connaissance, la compréhension de l'EdE est importante ; l'expérience accumulée d'entretiens est primordiale, mais ces conditions ne suffisent pas pour motiver le plus lourd travail : instaurer B là où des co-identités s'imposent improprement. En revanche, à travers la variété des singularités constituant le groupe, je puis dégager un invariant qui dessine mon propre B : les autres présentent des exemples plus ou moins possibles pour moi. Cette présentation, je la reçois comme « plus ou moins adoptable » par résonance. Et, quelquefois, il me faut un long temps pour qu'une certaine résonance débouche sur une adoption.

A propos d'éthique : je crois devoir ressaisir différents sens du mot éthique dans mes considérations précédentes.

Tout d'abord, en ce qui concerne cette particularité de l'EdE qui veut que son pôle noématique prescrive à son pôle égoïque, via le pôle noétique, il ne s'agit pas là d'une singularité. En fait, dans tous les cas où un apprentissage anti-naturel doit être suivi, le pôle égoïque doit être modifié, il doit changer de comportement, qui est la définition étymologique de l'éthique (du grec éthos). Du reste, le terme amène une connotation noble qui paraît juste au regard de la difficulté, puisque changer l'ego est le plus difficile. Si cette première définition de l'éthique peut être : contrainte consentie par le sujet

---

<sup>19</sup> Pierre Vermersch, *Psychophénoménologie de la réduction*, Expliciter n° 42.

pour se rendre apte à la poursuite d'un certain but, il faut remarquer que la poursuite du but fonctionne comme cadrage structurel, mais qu'elle semble totalement neutre sur le plan des valeurs : un soldat apprend à tuer sans être tué, il apprend l'« éthique du feu ». Il s'agit là de l'éthique au sens pragmatique.

Pourtant, à y regarder de plus près, on peut se demander si la contrainte, pour être consentie, ne passe pas nécessairement par l'attachement d'une valeur au but visé. Il est douteux qu'une personne puisse accepter le chemin éthique pragmatique pour lui-même, pour le changement en-soi. On admet plus généralement que c'est le sens inhérent au but, sa valeur, qui motive une telle démarche.

Dans le cadre de l'explicitation, le but formel précédemment énoncé – créer les conditions de la verbalisation des V1 de A – est-il celui auquel les membres du groupe attachent de la valeur ? Est-ce là le motif nécessaire et suffisant à la constitution de B ?

Pour ma part, je réponds par la négative. Cette définition de l'explicitation me semble réductrice. Ma vision de l'EdE, ainsi que celle du groupe me semble mieux correspondre à celle-ci : « l'accueil des conditions de l'altérité », qui me semble englober à la fois l'aspect pragmatique et l'aspect éthique au sens courant, celui qui concerne le « respect d'autrui ».

Pourtant, ma nouvelle définition ne me semble pas encore complète, je proposerai plutôt « l'accueil des conditions de l'altérité par des moyens qui permettent de la découvrir ». Et si je continuais dans ce sens... force serait de reconnaître que mon B ne serait plus seulement au service d'un but professionnel, mais répondrait aussi à des buts personnels, comme le tableau des niveaux logiques de Dilts le mettrait en évidence.

A ce propos, lors de ma séance d'écriture en auto-explicitation, le groupe m'est apparu dans une coloration affective. Je me suis d'abord livré à cette rêverie agréable et familière. Mais mon témoin s'est rendu compte de ceci : dans cette posture d'écriture, cet affect tendait à m'influencer, il me disait que je ne pouvais pas traiter ce sujet sur un mode si distancié, que je ratais toute une part essentielle, celle de mon attachement personnel au groupe. Et cette impulsion s'est donnée de manière antagoniste à mon but premier, car elle me dirigeait vers une série d'objets partiels, disjoints, je n'avais plus affaire à l'ipséité groupe, je devenais hors sujet.

Une tension s'avère donc possible entre les niveaux du B en structure et celui du B en valeur, qui m'apparaît réclamer l'arbitrage d'un B en surplomb, un témoin de troisième niveau éthique, dont le régime est l'autonomie.

Ce troisième niveau éthique m'apparaît être le plus implicite dans le fonctionnement du groupe, et plutôt abordé dans le domaine de l'auto-explicitation.

Je propose cette topologie à la discussion...

## **Conclusion**

En quel sens puis-je donc appliquer le concept d'éthique à l'ipséité groupe ?

J'ai avancé que le groupe est un support pour la constitution d'un pôle identitaire, B, et que cette



constitution pouvait être qualifiée d'éthique selon deux niveaux, celui de la structure ainsi que celui des valeurs. Or, si le niveau structurel est anti-naturel, il en va autrement pour le niveau des valeurs. Celui-ci peut préexister au contexte de l'explicitation et présente un pôle de dérive naturelle, comme dans tous les domaines de l'intersubjectivité. Ces deux niveaux sont hétérogènes et interagissent en contraintes mutuelles, nécessitant

la supervision d'un B témoin.

Enfin, je préciserai que j'ai tâché d'envisager le groupe comme objet, indépendant des membres qui le composent, en tant que structure émergente : « où un réseau de composants liés entre eux de façon active peut donner jour à une identité d'un ordre supérieur, qui s'avère distincte, à titre de niveau d'apparaître, de ses composants, et n'est pourtant pas séparable d'elles. De nombreuses structures naturelles, des tornades aux rayons lasers, et sans doute, jusqu'aux êtres vivants ont en partage ce mode d'identité : ils possèdent un niveau où l'accord collectif entre les composants rend possible une identité transitoire qui permet une interaction avec d'autres événements (...). Par ailleurs, une telle densité n'est en rien localisée ou encore résiduelle, car seul le rassemblement des composants permet à l'identité de naître. Aussi de telles structures émergentes possèdent-elles un mode particulier d'identité : un mixte d'existence (comme interaction) et d'inexistence (comme substance).»<sup>20</sup>

Qu'en pensez-vous ?

<sup>20</sup> Francisco Varela, *Pour une phénoménologie de la Sunyata(I)*, in *La gnose, une question philosophique, Pour une phénoménologie de l'invisible*, Les éditions du Cerf.